L’oral au filtre de la fabrique des programmes

Sylvie PLANE

Université Paris-Sorbonne – EA 4509 STIH

Dans une note de synthèse publiée en 1999, Nonnon attirait l’attention sur l’ambigüité de ce qu’on désigne par « oral » comme le montre la diversité des champs de référence convoqués. La récente élaboration des programmes scolaires par le Conseil Supérieur des programmes a réactivé ce questionnement en l’envisageant non plus à travers la confrontation des approches théoriques mais à travers la diversité des représentations circulant dans la communauté éducative, puisque des enquêtes menées pour apprécier l’acceptabilité des propositions de programme ont permis de collecter des données sur une grande échelle, auprès des enseignants et des organisations professionnelles ou représentatives.

Mon intervention s’attachera à fournir les éléments d’une typologie actualisée des conceptions professionnelles de l’oral et de son enseignement, en les rapportant aux conceptions scientifiques dont elles sont, volontairement ou naïvement, tantôt les dérivés, tantôt les antagonistes. Pour cela, je confronterai les informations issues de trois sources : i) des travaux qui ont constitué le socle de la réflexion en didactique de l’oral ainsi que les contributions des spécialistes sollicités pour fournir les orientations des programmes 2015, ii) les résultats de la consultation des enseignants opérée à la suite de la publication d’une première version des programmes, iii) les contributions d’associations de spécialistes d’obédiences diverses.

L’examen des données issues de la consultation et des productions remises par les associations, rapportées aux travaux disponibles sur la question, permet de dégager trois points. En premier lieu on remarque que l’état des lieux qui avait amené Nonnon (1994) à qualifier l’oral de fantôme omniprésent s’est aggravé. En effet, non seulement les mentions relatives à l’oral se sont raréfiées, mais le champ des pratiques qu’elles évoquent s’est retreint. En second lieu, on constate un creusement de l’écart entre des conceptions de l’oral et de son enseignement attentives aux spécificités cognitives et communicationnelles de ce mode de production verbale et des conceptions monocentrées, axées sur la rhétorique ou sur la dimension vocale de l’oral. Enfin, on assiste au dévoiement de références relatives à l’écrit pour défendre une conception scriptocentrée de l’oral, allant même jusqu’à invoquer une « hiérarchie cognitive » qui prouverait l’inutilité de son enseignement.

Dolz, J., & Schneuwly, B. (1998). *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*. Paris: ESF.

Garcia-Debanc C. & Plane S. (Dir.) (2004) *Comment enseigner l’oral à l’école primaire ?* Paris : Hatier

Grandaty M. & Turco G. (Dir.) (2001) *L’oral dans la classe. Discours, métadiscours, interactions verbales et construction de savoirs à l’école primaire*. Paris : INRP

Nonnon E. (1999) « Note de synthèse. L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe : champs de référence et problématiques. Aperçu des ressources en langue française » *Revue française de pédagogie*129, 87-131.

Nonnon E. (1994) « L’oral : un fantome omniprésent ou un cadavre encombrant pour la didactique ? » *Actes des rencontres en Éducation en Seine Saint–Denis,* Paris : Nathan, 34-38.

Plane S. (2015) « Pourquoi l’oral doit-il être enseigné ? » *Les Cahiers Pédagogiques* <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Pourquoi-l-oral-doit-il-etre-enseigne>